

Les charmes discrets de Saint-Henri

André Martin

Volume 26, numéro 105, Hiver 1981–1982

URI : id.erudit.org/iderudit/54479ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

André Martin "Les charmes discrets de Saint-Henri." *Vie des arts* 26105 (1981): 23–25.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les charmes discrets de Saint-Henri

André Martin

Un nom aux connotations nombreuses

Rares sont les Montréalais qui n'ont pas vécu dans ce quartier à le vraiment connaître. Les étrangers qui chercheraient son nom dans les plus récents guides de Montréal ne le trouveraient pas non plus. Les charmes discrets de ce transtévère de Montréal méritent pourtant plus que le silence régnant sur un nom qui semble receler quelque chose de tabou et de mythique à la fois.

Pour certains, il est tout entier dans le souvenir d'un *Bonheur d'occasion*. Pour d'autres, il imprègne l'aurole de quelque gloire locale que le talent ou l'actualité a rendu célèbre, qu'il s'agisse d'un Louis Cyr ou d'un Charles Goulet — ici on est éclectique! Pour d'autres enfin il cristallise à lui seul l'image d'une marginalité sociale diffuse et polymorphe. Vérités et mensonges, il est ce quartier des tanneries du coteau Saint-Pierre devenu plus banalement Saint-Henri, tout à la fois le masque et le visage d'une réalité multiple qui ne se livre qu'à « l'œil qui écoute ».

Un quartier mutilé

Ses charmes discrets, qui ont touché un peintre comme Marguerite Potevin, ont la saveur des fragments rescapés d'un passé qui n'a pas su se défendre contre cette forme particulière de mutilation urbaine qu'impose souvent le progrès.

Deux fois, ce quartier a vu sa trame déchirée. D'abord, au nom de l'implantation de voies de communication, en 1824, on ouvrit la brèche du canal de Lachine. Puis, en 1860, celle de la ligne de chemin de fer du Grand-Tronc scinda littéralement le village en deux. Il s'ensuivit un grand nombre d'expropriations de toute sorte afin de créer le long de ces voies l'espace nécessaire à l'établissement de nombreuses usines. Quelques rares maisons à pignons, témoins égarés du premier village, gisent, aujourd'hui muettes, le long de la voie ferrée.

Autour des années soixante, une seconde vague de démolition s'abattait sur le quartier: la vétusté et l'incurie condamnaient de nombreuses habitations à disparaître. Plus grave encore, tout le côté nord de la place Saint-Henri était démolit. Ainsi, non seulement disparaissaient des bâtiments architecturaux intéressants, mais l'identité même du quartier s'en trouvait affectée. Au delà du visage spécifique de cette place sur laquelle l'église triomphait en plein centre, flanquée d'un côté du collège, de l'autre, du couvent, c'était l'ordonnance du réel telle que l'avaient façonné les valeurs de sa population qui disparaissait.

Les charmes modestes d'un temps oublié

Victime insoucieuse de ses richesses patrimoniales², Saint-Henri conserve, en dépit de ces vicissitudes et en raison du très grand nombre de bâtiments anciens qu'on y trouve, l'image fragmentée des charmes de son passé.

Ici, l'affirmation de prestige architectural est rare. La condition modeste de la population réservait généralement ces honneurs aux églises nombreuses qu'on y a érigées. Cer-

taines d'entre elles sont aujourd'hui disparues. Outre l'église Saint-Henri, c'est le cas, en particulier, de l'église Sainte-Élisabeth, bel exemple du style néo-gothique qu'un spectaculaire incendie nocturne rasa au cours des années cinquante. L'actuelle église Saint-Henri (autrefois Saint-Thomas d'Aquin) offre le spectacle d'une belle réalisation de style beaux-arts. L'église Saint-Irénée est du même esprit.

Par ailleurs, certains bâtiments profanes ont reçu un traitement architectural recherché dans le goût variable des styles architecturaux en vogue au moment de leur construction. Dans le style beaux-arts, toujours, qui accorde une attention particulière à la géométrie des volumes, à la symétrie de leur articulation et à l'utilisation d'un répertoire formel d'influence classique, il faut signaler l'édifice de l'actuelle Banque d'Épargne sise place Saint-Henri. Au style fonctionnaliste qui aime, à travers la simplification des masses, exprimer la fonction à laquelle est voué un bâtiment, on doit la caserne des pompiers ainsi que le marché Atwater toujours grouillant d'animation durant la période estivale.

On note enfin quelques habitations de notables situées en évidence autour des squares Saint-Henri et Sir-Georges-Étienne-Cartier. Elles affichent l'influence du style Second-Empire avec leur toit en fausse mansarde, leurs lucarnes rondes, leur fronton, leur tourelle mansardée ou de style néo-roman aux effets de machicoulis ou de créneaux et aux arcs en plein cintre.

Mais ce Saint-Henri éclectique et officiel, aux recherches architecturales avouées et à l'attrait certain, n'offre cependant pas le charme particulier qui se dégage de l'ensemble de l'environnement architectural domestique dont la spécificité s'est fixée entre 1890 et 1915.

Comme une clé musicale donne sa couleur à une pièce, il y a un ton Saint-Henri qui se dégage de ces maisons aux logements superposés, disposées en rangées continues presque en bordure du trottoir sur lesquelles on peut lire parfois les marques d'une technologie aujourd'hui périmée.

De quoi résulte-t-il? Des différentes formes de toit, le plus souvent en terrasse, parfois en fausse mansarde, parfois en pignon? Du mode d'accès particulier à ces maisons avec leurs escaliers extérieurs aux formes fantaisistes et la percée que crée, ici et là, une porte cochère donnant accès à une cour aujourd'hui disparue? Ne serait-ce pas plutôt au matériau de revêtement lui-même, surtout de brique, occasionnellement de bois, de pierre enfin autour des squares?

Il résulte, ce charme, de la simplicité de cette réalité architecturale et du dépouillement qui réduit toute l'ornementation au décor d'une porte, aux consoles d'une simple corniche, au motif souvent en forme d'éventail qui vient animer le fronton d'une lucarne ou à cette grille de balcon aux motifs sinueux sortis tout droit de l'imagination victorienne. Il est aussi dans le contraste violent que crée telle maison de bois qui proclame la dextérité de l'artisan qui l'a construite, avec son balcon au décor d'origine surchargé comme un gâteau de noces.

Peut-être naît-il surtout de l'existence de ces deux squares: le parc Saint-Henri, des deux le plus intimiste et le plus recueilli, avec son espace restreint, peuplé de beaux grands arbres, et le square Sir-Georges-Étienne-Cartier, plus majestueux à cause de son ampleur et de l'église Saint-Zotique qui lui fait face.

Mais ne serait-ce pas surtout à cause de ces fontaines et de l'humilité de l'eau paisible qui s'en échappe. L'eau simple et modeste à l'image de cette architecture environnante et du va-et-vient de la population, simple comme celle que chantait jadis Horace et qui trouve ici un cadre si naturel?³

1. Un plan de réaménagement de la place Saint-Henri, plan de grand intérêt, a été préparé par le Service d'Urbanisme de la Ville de Montréal sous la responsabilité de l'architecte Jean Drapeau.
2. Les cartes morphologiques du professeur Gilles Ritchot classent Saint-Henri au nombre des quartiers de Montréal à plus grande concentration de bâtiments patrimoniaux.
3. Nous avons eu accès, pour la préparation de cet article, au travail de macro-inventaire de Saint-Henri préparé par Mathilde Brosseau grâce à la collaboration de Madeleine Forget et de Jocelyne Martineau du Service d'Urbanisme de la Ville de Montréal. Nous les en remercions.

Le Musée des Arts Décoratifs de Montréal a tenu, du 15 septembre au 1^{er} novembre 1981, une exposition historique intitulée *Saint-Henri-des-Tanneries*.



3. Éloquents fragments du passé: l'église Sainte-Cunégonde de style beaux-arts qu'accompagne cette maison isolée.



4. Les belles proportions de l'église Saint-Henri actuelle, rue du Couvent.



1. D'étonnantes surprises comme en réserve Saint-Henri: cette loggia située à l'étage supérieur d'une maison, rue Saint-Jacques.

(Photos de l'auteur.)



5. Exemple de l'utilisation d'un répertoire formel classique: ce bâtiment de la rue Saint-Jacques.



6. Un des nombreux aspects de Saint-Henri: l'allure cubiste de certains arrières de maison.



2. Au balcon: l'imagination victorienne à l'œuvre.



7. Vues de la rue Agnès, des maisons où l'on retrouve l'influence du style second Empire.



8. Vue d'ensemble du square Saint-Henri. Autour de ce parc, s'étale un des îlots du quartier les plus riches en bâtiments d'intérêt patrimonial.



12. Dans toute l'intégrité de sa simplicité, une remarquable maison au toit faussement mansardé, avenue Laporte.



9. Exemple remarquable d'architecture urbaine populaire, rue Agnès, au cœur du quartier.



13. La couleur prenant la relève du bois sculpté des portes.



14. L'ornement architectural se résume parfois au décor étudié d'une porte sculptée.



10. Au carrefour des rues Saint-Antoine et Saint-Jacques, cet hommage à l'homme fort du quartier, Louis Cyr, une sculpture de Robert Pelletier.



11. Fontaine du square Saint-Henri. La statue, qui représente Jacques Cartier, est l'œuvre d'Arthur Vincent, 1893.



15. Ce qui reste de l'ancienne place Saint-Henri. La recherche de prestige dans l'architecture de ces immeubles est évidente. Au centre, l'ancien bureau de Poste et, à droite, dans le style beaux-arts, une succursale de la Banque d'Épargne.